

ATTACHEMENT ET PERTE

à hauteur de pandas géants

C'était il y a quelques jours lors d'un petit zapping télé pour me détendre, je m'arrête sur un documentaire sur les pandas géants dans les montagnes de Chine.

Toute de suite fascinée, je regarde.

L'énorme maman panda vient de mettre au monde son petit. Elle le caresse, le prend dans ses bras. Je dis bien ses bras et pas ses pattes. Elle le câline, le rassure, le réchauffe, cale bien sa tête au creux de son coude, l'assure de l'autre main avec des douceurs et des délicatesses infinies, l'embrasse puis s'installe voluptueusement, le petit bien serré contre elle pour se reposer et faire la sieste avec lui.

J'étais très émue. J'avais presque envie de lui parler, de mère à mère, de nos petits.

Plus tard, j'en parle à un de mes grands fils et lui dit : "cette maman panda avait des gestes tellement humains pour s'occuper de son petit". Et mon fils me répond : "Mais non, pas du tout. Tu te trompes complètement. La maman panda n'a rien d'humain. C'est tout le contraire. Ce sont les mamans humaines qui, comme les pandas, s'occupent de leurs petits comme tous les mammifères".

Un silence. Vlan ! Je viens de recevoir le retour de boomerang en pleine figure ! Prise en flagrant délit d'"humanocentrisme" ! C'est pourtant vrai. Les pandas ne nous ressemblent pas. Pas plus qu'un arrière-grand oncle ne peut ressembler à son arrière-petit neveu. C'est le contraire. Comme les pandas, nous sommes des mammifères. Nos petits ont, dès la naissance, des besoins semblables de protection, de sécurité, d'attachement. Et nous y répondons comme l'ensemble des mammifères. Cette connaissance instinctive nous est commune, si elle nous a été transmise et si nous la transmettons.

La suite du documentaire nous donnait à voir les premiers mois du bébé panda accroché à sa mère. Puis les premiers froids arrivent et la maman panda part à la recherche d'un abris pour passer l'hiver très dur. Les pandas n'hibernent pas. Il leur faut donc un abris d'où partir chercher leur nourriture tout l'hiver. Elle trouve cet abris dans une grotte, y réchauffe son petit et part régulièrement à la recherche de nourriture. Tous les longs mois d'hiver.

Le printemps revient. Le bébé panda a grandi. Il est toujours attaché à sa mère qui lui offre tout autant d'attention et de douceur. Tous les jours, elle part chercher les pousses de bambou qui sont sa nourriture et puis, elle revient le nourrir. Son petit l'attend. Sans crainte. Jusqu'au jour où elle tarde à revenir. Le petit un peu inquiet s'approche de l'entrée de la grotte et il l'appelle. D'abord calmement et puis de plus en plus fort. On sent son angoisse monter. A la fin paniqué, il hurle.

L'équipe de film qui tourne le documentaire durant tous ces mois, de loin et très discrètement pour ne pas déranger les animaux, suit aussi la mère. Elle s'éloigne de plus en plus sans s'inquiéter des cris de son petit. Bientôt, elle est trop loin et ne peut même plus l'entendre. Elle se promène et cherche la nourriture qui lui convient. Seulement pour elle. De son côté, le petit en détresse continue d'appeler jusqu'à ce que perdant tout espoir, il se hasarde hors de la grotte et grimpe en flèche sur un arbre immense pour y chercher les pousses et feuilles qui doivent le nourrir. Quelle souplesse, quelle sûreté, quelle agilité dans ce bébé massif qu'on imaginait quelques instants plus tôt incapable de faire quelques pas seul hors de la grotte !

La maman panda est partie. Elle ne reviendra plus. Elle est partie faire sa vie à elle, ailleurs. Sa fonction maternelle est terminée. Elle l'a senti. Son petit était prêt à affronter la vie sans elle.

Bien sûr, il a eu peur. Bien sûr, il a hurlé, d'angoisse, puis de colère, puis de désespoir. Et puis...il a fait son chemin.

Que serait-il devenu si sa mère avait continué à lui apporter sa nourriture, si elle avait hésité à poursuivre sa route, entendant les appels de son petit ? Il n'aurait simplement jamais pu faire sa vie de panda géant. Elle savait que c'était le moment, qu'il était prêt, qu'elle devait partir sans crainte et qu'il traverserait sa panique pour affronter la vie.

Elles sont plus solides que les mamans humaines, les mamans pandas. C'est sans doute normal, elles se posent moins de questions. Mais elles sentent l'essentiel, alors que nous sommes souvent prises dans un feu croisé de nécessités, d'urgences et d'angoisses bien différentes. Leur petit est prêt. Elles doivent partir sans se retourner.

Tandis que nous sommes assaillies de questions et d'idéologies de la maternité qui changent un peu selon les époques et qui bousculent nos certitudes internes. Une mère aime envers et contre tout, elle donne le maximum jusqu'à faire fi d'elle-même. Jusqu'à, parfois, faire fi aussi de son petit et de son besoin vital d'affronter lui-même sa vie. Combien la maternité humaine peut être pervertie dans l'idéologie générale !

C'est pourtant la maman panda tellement attentive, tellement douce avec son petit qui s'en va sans se retourner. Après l'avoir mis au monde, l'y avoir installé en toute sécurité, elle le laisse au monde et s'en va. C'est ça être mère jusqu'au bout !

C'est beau. Et c'est difficile. Surtout quand nos petits pandas ont toutes les difficultés qu'on leur connaît. C'est pourtant la seule façon de leur permettre de se mesurer au monde et d'en faire "leur" monde. Même s'ils crient de peur, même s'ils nous accusent de les abandonner, même si nous avons peur qu'ils ne se fassent trop mal et que, peut-être, ils n'y arrivent pas. Nous leur avons donné ce dont ils avaient besoin. Maintenant, il faut leur faire confiance et partir, sans nous retourner.

Nous sommes des mammifères, mais nous ne sommes pas des pandas. C'est vrai. A l'âge adulte, l'attachement humain ne se module pas de la même façon. Non, mais dans son essence, il est le même.

Ceux de nos enfants qui ont pu construire un mode d'attachement secure, reviendront parfois reprendre des forces dans les moments difficiles de leur vie pour repartir, régénérés. Les autres reviendront peut-être, peut-être pas. Et certains s'accrocheront jusqu'à nous vampiriser si nous nous laissons faire.

C'est là le moment délicat où il nous faut remodeler, nous parents, notre propre base de sécurité et l'ancrer solidement ailleurs dans notre vie personnelle, dans notre couple s'il existe, mais hors de nos enfants.

Ce n'est pas trop d'en reparler même pour les plus solides d'entre nous. La vie, surtout avec des enfants en grandes difficultés, a tellement sollicité notre fonction parentale, maternelle ou paternelle que petit à petit, certains d'entre nous, bon gré, mal gré, ne peuvent plus s'identifier qu'au père ou à la mère qu'il sont.

Sans qu'ils le sachent c'est leur enfant qui est devenu leur figure identitaire et qui porte donc ...leur sécurité interne.

Comment dès lors pourraient-ils partir ? Comment le pourraient-ils s'ils sont de plus, eux-mêmes et bien plus que nous dans cette insécurité interne ?

Il nous faut donc reprendre notre identité en dehors du père ou de la mère que nous sommes et partir vers notre vie d'après les enfants, même s'ils vont mal, parfois surtout s'ils vont mal et sans nous retourner.

Facile à dire.

Oui. Bien sûr.

Bernadette Nicolas